

Introduction

Paris, printemps 1920. Tout le monde réapprend à vivre après la plus horrible guerre de l'histoire. Il fait beau, l'ambiance est à l'optimisme... Jusqu'au jour où l'un des Investigateurs reçoit une enveloppe bordée de noir. A l'intérieur, un faire-part. Sa cousine Émilie, dont il n'avait plus de nouvelles depuis des années, vient de mourir. Les obsèques auront lieu le surlendemain, au cimetière de Montmartre. Tante Germaine, la mère d'Émilie, a ajouté une brève note manuscrite, sur le thème "je compte sur ta présence dans ces moments difficiles". L'investigateur serait le dernier des mufles s'il se défilait... Bien entendu, le joueur va demander des précisions. Son personnage sait relativement peu de choses de cette branche de la famille, à part des souvenirs lointains d'étés passés ensemble, dans la propriété de ses grands-parents, en province. A l'époque, Émilie était une charmante jeune fille. Elle s'est mariée en 1910, à vingt-deux ans, et a eu un enfant cinq ans plus tard. Martial Francoeur, son mari, a été tué quelques jours avant l'armistice. L'investigateur n'a jamais vu le petit René, qui se retrouve orphelin à l'âge de quatre ans.

Bien sûr, le coup du drame familial commence à être usé, depuis le temps que les scénaristes de L'appel de Cthulhu s'en servent sans vergogne. C'est néanmoins l'une des méthodes les plus simples et les plus efficaces pour lancer un scénario. Dans n'importe quel groupe de personnages, vous pouvez être sûr qu'il y en aura au moins un à qui ce petit morceau d'histoire familiale s'appliquera sans difficultés. En fait, avec un peu de chance, vous aurez même la possibilité de décider que les Investigateurs sont tous cousins. A défaut, jouez la première scène avec le personnage concerné, et laissez-le contacter ses amis juste après l'enterrement.

Ni fleurs ni couronnes

Le service funèbre se déroule sous un soleil radieux. Le ban et l'arrière-ban de la famille sont là. Le malheureux Investigateur retrouve un troupeau d'oncles et de tantes qu'il n'avait pas vus depuis des années, des hordes de cousins, des meutes de neveux et de nièces... Tante Germaine a beaucoup vieilli. Elle approche des soixante-dix ans, et Émilie était son dernier enfant survivant. Elle couve farouchement le petit René, tout raide et tout timide dans son costume

noir. Visiblement, le pauvre bout de chou est (pour utiliser une expression moderne) complètement traumatisé. Il parle à peine, et débite d'une voix mécanique les réponses aux condoléances que sa grand-mère lui a apprises la veille au soir.

L'enterrement proprement dit est parfaitement déprimant. Bien sûr, le petit René n'y assiste pas. A son âge, ce serait une épreuve trop dure à surmonter. Il est resté à l'hôtel particulier de sa grand-mère, sous la garde des domestiques. Après le cimetière, tout le monde s'y rend pour le repas. Celui-ci est conforme à la tradition : trop copieux, et prétexte à bavardages et commérages familiaux. En bout de table, à côté de Germaine, René grignote un peu de viande accompagnée de purée... et s'écroule, le visage cyanosé. Si l'Investigateur ne se précipite pas, c'est qu'il n'a vraiment pas l'étoffe d'un héros. Hélas, l'enfant est déjà mort. Comme le cousin Mathieu, le pharmacien, pourra le diagnostiquer immédiatement, c'est un empoisonnement. Selon lui, c'est de la strychnine, en dose suffisante pour liquider toute l'assemblée. La police arrive, en compagnie d'un médecin qui confirme l'opinion de Mathieu. Tout le monde est interrogé par l'inspecteur Janvier, un petit gros à moustache et chapeau melon, puis renvoyé dans ses foyers avec la perspective d'un nouvel enterrement la semaine suivante.

Peu d'Investigateurs restent indifférents lorsque l'on assassine leur propre famille sous leur nez. Logiquement, le personnage devrait prendre cela comme une offense personnelle, et appeler ses collègues à la rescousse.

Que se passe-t-il ?

Émilie et René ont tous les deux été assassinés, mais pas par la même personne. En fait, dans l'esprit de son meurtrier, l'assassinat de René est un acte de justice. Après tout, l'enfant avait tué sa propre mère...

Remontons un peu en arrière. Émilie s'est mariée en 1910 avec Martial Francoeur, un homme riche et charmant, dont elle était très amoureuse. Seule ombre à leur bonheur: ils n'arrivaient pas à avoir d'enfants. En 1914, Martial est parti à la guerre, laissant Émilie seule et rongée d'angoisse, certaine qu'elle serait bientôt veuve. Elle avait du temps libre et, un jour, l'une de ses amies lui parla de ce "centre de cure" en Touraine, dont la propriétaire se faisait fort de guérir toutes les formes de stérilité. Émilie décida de tenter sa chance.

Elle passa quelques semaines au centre Sélène, une grande ferme située à flanc de colline, à des kilomètres de tout. Elle y suivit le traitement recommandé par la maîtresse des lieux, une certaine "Madame Istar". A son retour, elle retrouva Martial, qui profitait de sa première permission. Le petit René naquit neuf mois plus tard, en juillet 1915.

Disons-le tout de suite, Mme Istar est une sorcière. Ce n'en est pas moins une très brave femme, qui n'a strictement rien à voir avec Cthulhu et ses sbires. Malheureusement, elle a très mal choisi l'endroit où installer son centre de cure... il se trouve que la colline où il est bâti a un passé. Il y a quelques millénaires, ce fut le lieu du culte d'une entité démoniaque et assoiffée de sacrifices. Comme tous ses congénères, cette créature s'endormit lorsque les étoiles ne lui furent plus propices. Elle sommeille depuis, mais les bricolages de Mme Istar l'ont rapprochée de l'éveil. En fait, le monstre est assez conscient pour pénétrer dans les rêves de certaines curistes, et passer un marché avec elles : des enfants... en échange de l'âme de leur premier né. La pauvre Émilie a fait partie de celles qui ont accepté. Elle n'en a conservé aucun souvenir conscient, mais son attitude à l'égard de René a toujours été bizarre. Son fils est très intelligent, très renfermé... et pas entièrement humain. Il abrite un fragment de la conscience du monstre, et cela se voit. Émilie a fini par avoir peur de son fils. Un soir, René l'a poussée dans la rivière. Exit Émilie...

Et c'est ici que nous faisons connaissance du dernier personnage de l'affaire: Jeanne Leguennec, une ancienne infirmière du centre Sélène. Jeanne est une brave femme bien dérangée, vaguement médium, qui "sent" que quelque chose cloche avec certaines patientes. Elle a été renvoyée il y a trois ans, mais a conservé les noms et les adresses de celles qu'elle trouvait "étranges". Apprenant la mort d'Émilie, elle a fait une petite enquête, a compris que "le petit démon" l'avait tuée, s'est mêlée aux domestiques qui préparaient le repas de midi, et a ajouté du poison aux plats destinés à René. Après quoi elle s'est éclipsée...

Acte I : Les Meurtres

Orientons-nous

Dans un premier temps, les Investigateurs peuvent déployer leurs talents dans deux directions.



La Mort de René

Le résultat de l'autopsie sera connu le surlendemain. René a succombé à une dose massive de strychnine, ou plus précisément de mort-aux-rats, administrée par voie orale. Le Dr Kellerman, qui a pratiqué les examens, n'est pas facile à approcher. Toutefois, si les Investigateurs font cet effort, ils seront récompensés par un petit bout d'information qui ne figure pas dans le rapport. Selon Kellerman : "Le pauvre gosse n'aurait pas vécu vieux, de toute façon. Il avait une curieuse malformation cardiaque - je n'avais jamais rien vu de pareil. Ça l'aurait tué un jour ou l'autre, d'un seul coup, sans prévenir. Il y avait aussi une ou deux bizarreries chimiques. Je n'ai pas poussé l'examen, j'avais trois autres clients qui attendaient que je les ouvre. Mais je suppose que c'est pour ça qu'il a claqué aussi vite. Normalement, la mort-aux-rats met un moment à agir, mais là, ça a été instantané."

- ❖ L'inspecteur Janvier n'est pas un imbécile, mais il va prendre un peu de retard sur les personnages, leur laissant le plaisir de le devancer régulièrement. Dosez ses interventions selon vos besoins, mais il finira par s'intéresser à la mort d'Émilie, et remontera probablement jusqu'au Centre Sélène. Bien entendu, dans la grande tradition du genre, il a horreur des détectives amateurs...
- ❖ L'interrogatoire des domestiques de Germaine donne tout de suite une piste. La cuisinière se souvient fort bien d'une grande femme "toute maigre, avec une robe noire", qui est entrée et a engagé la conversation. Elle l'a prise pour une cousine pauvre, ou une dame de compagnie. La femme n'est pas restée plus de cinq minutes. D'autres serviteurs l'ont vue, mais personne n'a fait attention à elle. "Elle paraissait tellement convenable" est la réponse la plus fréquente.
- ❖ Après avoir entendu ça, Janvier lance un avis de recherche, et commence à interroger un par un tous les droguistes de la région parisienne, à la recherche de celui qui a vendu la mort-aux-rats. Sans succès: Jeanne se l'est procurée à Tours.

La Mort d'Émilie

Tante Germaine est effondrée, alitée et refuse toute visite pendant quarante-huit heures. Ensuite, elle reprend le dessus, et accepte de recevoir les Investigateurs. Elle sait hélas peu de choses sur l'accident - Émilie et René étaient en vacances, à la propriété familiale, et Émilie a fait une chute fatale dans la rivière, un soir. Elle ne proteste pas si les Investigateurs lui font part de leur désir de rouvrir l'enquête. Après tout, elle est tout aussi capable qu'eux de

trouver bizarre cette succession de morts...

Les personnages n'ont donc plus qu'à s'embarquer pour Vernon, charmante localité située à une petite centaine de kilomètres au nord-ouest de Paris. Tante Germaine y possède un ancien moulin couvert de lierre, entouré d'un grand parc traversé par une petite rivière. Il y a une vingtaine de pièces, d'immenses cheminées, un grenier plein de chauve-souris et une maison séparée pour les domestiques...

Les serviteurs sont trois. Pour commencer, il y a M. et Mme Barlieu, qui sont âgés, charmants et cumulent les postes de maître d'hôtel, de cuisinière, de jardinier et de cocher. Ils ont vu grandir Émilie, ont des tas d'anecdotes à raconter sur son enfance et son adolescence, mais ne savent pas grand-chose. Ils ont tous les deux remarqué que le petit René était anormalement calme pour un enfant de son âge, et qu'Émilie était trop nerveuse, mais ils attribuent cela à la mort prématurée de Francoeur et à "c'te maudite vie de Parisien qui vous détraque avant l'heure". Virginie, la petite bonne qui vient pendant la journée, n'aimait pas René, mais sans trop savoir pourquoi. Au cours de la conversation, l'un des trois mentionnera Mme Mancin, la nurse de René. Elle a raccompagné le petit garçon à Paris, et ils supposent qu'elle doit chercher une autre place, à l'heure qu'il est. Hein? Non, elle n'était pas maigre et habillée de noir, quelle drôle d'idée!

Il ne reste plus qu'à retourner à Paris pour écumer les bureaux de placement. A la troisième tentative, les Investigateurs mettent la main sur Mme Mancin. C'est une femme d'une trentaine d'années, plutôt corpulente et tout à fait gentille. Elle est assez discrète sur ses précédents employeurs, mais les PJ trouveront certainement le moyen de lui délier la langue (il suffira de lui trouver une autre place, ou de veiller à ce qu'elle ait les moyens de ne pas en chercher une pendant un ou deux mois). Selon elle : "René était un drôle de petit garçon. Toujours gentil, toujours calme, jamais de caprices, jamais de colères. Très intelligent, aussi. Il venait juste d'apprendre à lire, et il devrait tous les livres qui lui tombaient sous la main. J'ai rarement eu à m'occuper d'un enfant aussi facile, et je ne comprends pas pourquoi Mme Émilie... enfin, elle... je ne veux pas dire du mal des morts mais elle ne l'aimait pas vraiment, je crois. Elle était froide avec lui... Non, je ne sais pas pourquoi. Je suppose qu'elle ne désirait pas vraiment avoir d'enfants. Beaucoup de jeunes femmes riches sont dans ce cas, après tout."

Consultée, Mme Barlieu (ou Germaine) se récrie avec indignation. Bien

sûr que si, Émilie voulait un enfant! Germaine n'est pas au courant, mais Mme Barlieu laissera échapper une allusion à "son séjour dans un hôpital spécial pour ça". Elle n'en sait pas plus. Il ne reste plus qu'à faire une petite visite à l'appartement parisien d'Émilie, dans un coin cosu du VII^{ème} arrondissement. Si les Investigateurs y vont assez tôt, il sera encore en l'état. Au bout d'une huitaine de jours, Germaine aura fait donner l'essentiel de ses affaires aux bonnes œuvres de la paroisse, et aura récupéré les papiers. Une fouille rapide ne montre rien d'anormal: Émilie menait une vie tranquille et retirée, correspondait avec quelques amies de pension. Elle était très croyante et le curé, qui la connaissait bien, l'appréciait beaucoup. Un jet de Trouver Objet Caché révèle une (toute petite) étrange-té dans un dossier poussiéreux: une facture du Centre de cure Sélène (pour un montant rondelet), datée de septembre 1914.

La femme en noir réapparaît !

"Héroïsme d'une domestique!" "La meurtrière rôde!" "La veuve noire échoue!" Toutes ces manchettes apparaissent à la première page des journaux, à peu près au moment où les Investigateurs auront récupéré les informations des paragraphes précédents. Dépouillée de ses ornements journalistiques, l'histoire est simple. La veille, une femme en noir s'est présentée à la porte de service de l'hôtel particulier du marquis de Varsenac. Elle a tenté de faire parler la bonne des enfants de Mme de Varsenac. La bonne, avide lectrice de faits divers, s'est tout de suite doutée qu'elle avait affaire à la meurtrière, elle s'est éclipsée sous un prétexte quelconque et a envoyé chercher la police. Malheureusement, à son retour la femme en noir avait disparu.

Si les Investigateurs cherchent un élément récurrent, il leur suffit de consulter le bottin mondain pour réaliser que le couple s'est marié en 1908, et que le jeune Antoine de Varsenac n'est né qu'en décembre 1915. Le marquis de Varsenac est un homme à approcher avec précaution. Il est député, a été ministre avant la guerre, connaît tout Paris... Quant à sa femme, elle a vingt ans de moins que lui, une réputation irréprochable et deux beaux enfants, un fils de cinq ans et une fille de trois. Elle est plus disponible et plus facile à rencontrer que son époux, mais c'est une facilité toute relative. Elle n'ouvrira certainement pas sa porte à n'importe qui et, même si les personnages parviennent à la rencontrer, elle ne lâchera pas spontanément ce qu'elle sait. En fait, elle ne baissera sa garde que si les investigateurs mentionnent eux-mêmes



le Centre Sélène. Dans ce cas, elle leur confiera qu'elle y a passé quelques semaines, à l'été 1914. "C'était plutôt des vacances qu'un séjour à l'hôpital. La société était un peu mêlée, mais j'imagine qu'on doit faire face à ce genre de désagréments, parfois." Si les PJ insistent beaucoup, ils peuvent rencontrer, brièvement, le petit Antoine et sa sœur Sophie. Celle-ci est parfaitement normale, alors qu'Antoine est précoce, renfermé et peu démonstratif.

Acte II : AU PAYS DE SÉLÈNE

Premières informations

Le centre de cure Sélène existe depuis 1907. Il est installé à la campagne, à une trentaine de kilomètres de Tours, à l'écart de tout. Sans être spécialement secrète, c'est une institution discrète, qui ne fait pas de publicité, et dont l'essentiel de la clientèle est attirée par le bouche à oreille - la stérilité féminine est quelque chose d'assez mal connu à l'époque, et qui conserve un côté vaguement scandaleux et plutôt déshonorant pour celles qui en souffrent (quant à la stérilité masculine, elle n'existe pas, du moins pas dans l'esprit des hommes des années 20).

Le traitement

Si une Investigatrice se fait admettre au centre, elle ne découvrira rien de passionnant. Les patientes sont invitées à faire de l'exercice, à manger copieusement, à absorber diverses pilules (de simples comprimés de vitamines, qui sont la thérapie à la mode). Tous les soirs, Mme Isthâr dirige une séance de "méditation hindoue", qui consiste à rester assise en position du lotus jusqu'à avoir des crampes et à ne penser à rien. De temps en temps, elle invite l'une des patientes à une séance de méditation dans son bureau. Il ne s'y passe rien de plus. Le plus surprenant est que tout cela fonctionne, dans une certaine mesure. Mme Isthâr n'en a pas conscience, mais ses "prières" sont étonnamment efficaces, pour peu que la patiente y croit. Après la cure, environ la moitié des patientes sont guéries de leur stérilité plus celles qui ont passé un pacte avec l'être sous la colline, bien sûr.

Si les Investigateurs remontent dans le passé du centre à l'aide des journaux locaux, ils n'y trouveront strictement rien d'étrange. En revanche, il y a quelques articles aigres-doux sur sa fondatrice, Sidonie Draville, alias Mme Isthâr. Sans aller jusqu'à l'accuser d'escroquerie, les journalistes font remarquer qu'une "ancienne médium arrivée au bout du rouleau qui, au tournant du siècle, a fréquenté tous les décadents de Paris, n'est peut être pas la personne la plus qualifiée pour exercer la médecine".

S'ils prennent contact avec le centre, par lettre ou par téléphone, ils seront traités avec courtoisie et, finalement, invités à venir le visiter.

Et si... les Investigateurs sont paranoïaques? Attendez-vous à ce qu'ils trouvent des ruses et des prétextes ahurissants pour s'introduire dans le centre. La vérité suffira, mais ils peuvent

aussi essayer d'infiltrer une Investigatrice, de se doter de prétextes "officiels", de se faire embaucher comme jardinier... Dans un premier temps, coopérez. Mais Mme Isthâr n'est pas tombée de la dernière pluie. Elle finira par démasquer les personnages. Ceux-ci n'ont rien de plus terrible à redouter qu'une expulsion assortie d'un sermon sur le thème "la prochaine fois, je préviens la police", mais nos héros n'ont aucun moyen de le savoir.

Les lieux

Dans une vie antérieure, le centre Sélène était une grande ferme, au flanc d'une colline, à cinq kilomètres du village le plus proche. Il y a un grand bâtiment d'habitation, plus une grange convertie en gymnase, des courts de tennis et une piscine couverte. Pendant la visite, Mme Isthâr s'étend surtout sur le confort de l'endroit, et reste assez évasive sur le traitement. En revanche, elle fournit sans hésiter les tarifs, plutôt coquets. A moins qu'ils ne présentent d'excellentes raisons, les Investigateurs n'auront pas le droit de rencontrer des patientes.

Les personnages ont deux possibilités. S'il y a une femme dans le groupe, elle peut prendre pension au centre. Sinon, ils en seront réduits au charme très relatif de l'hostellerie du Cheval Blanc, au village, et à espionner discrètement. Mme Isthâr n'accepte en aucun cas que des hommes séjournent parmi ses patientes - cela ferait jaser...

Les habitants

- ❖ Madame Isthâr. Petite, boulotte, trop fardée, avec trop de bijoux... Vers 1880, elle a fait des ravages parmi les peintres et les sculpteurs parisiens, mais son heure de gloire est passée depuis longtemps. Cela ne l'empêche pas de continuer à jouer les coquettes. Elle est réellement médium et donne dans la "sorcellerie" à deux sous.
- ❖ Isabella Estarriès, femme de confiance. Elle a la cinquantaine, un début de moustache, un gros nez et des manières dignes d'un sergent de marines. Tout ça dissimule un cœur d'or et un cerveau remarquable. C'est elle qui fait marcher le centre au jour le jour.
- ❖ Adèle, Josette et Léonie, infirmières et femmes de ménage. Elles sont jeunes, gentilles, compétentes et travaillent toutes au centre depuis quelques années. Elles aiment bien Mme Isthâr, qui les fait rire, et considèrent Isabella comme "une teigne". Léonie, la plus ancienne, se souvient assez bien de Jeanne Leguennec, mais elle n'a pas fait le lien avec "la femme en noir".
- ❖ Sébastien Donnedieu, jardinier. C'est

le seul homme du centre, essentiellement parce que les patronnes estiment qu'il n'est pas compromettant - il a soixante-cinq ans, boit comme un trou et est laid comme un pou. Ses rhumatismes vont bientôt l'obliger à embaucher un assistant, et cette perspective ne lui plaît guère. Lui aussi se souvient de Jeanne, qu'il n'aimait pas - d'ailleurs, il n'aime aucune de "ces foutues bonnes femmes" - les patientes. Il y a toujours cinq ou six pensionnaires, toutes issues d'un milieu convenable, toutes désireuses d'avoir un enfant et prêtes à tout essayer pour ça. C'est leur seul point commun... ah non, elles sont aussi peu désireuses les unes que les autres de discuter avec des fouineurs venus de l'extérieur.

Tactiques

Surveillance

Par définition, c'est un exercice inutile. Le centre est exactement ce qu'il paraît être et, en surface, il ne s'y passe rien de sinistre.

La fouille des locaux.

La nuit, les volets sont fermés et les portes verrouillées, mais il n'y a ni chiens, ni patrouilles. A quoi bon? Si les Investigateurs ont le bon sens d'éviter les chambres et ne font pas trop de bruit, ils peuvent fouiller tout leur saoul. Le bureau de Mme Isthâr contient toutes sortes de souvenirs pittoresques de son ancienne existence, quelques ouvrages "occultes" sans intérêt, et ses notes de travail, qui exposent sa méthode. Celui d'Isabella renferme la comptabilité, les relevés bancaires et tout ce qui concerne la gestion du centre. Celui-ci dégage de coquets bénéfices mais, jets de Comptabilité ou pas, les personnages ne trouveront rien d'anormal.

Infiltration.

Le seul avantage à introduire une Investigatrice dans le centre est la possibilité de discuter avec les patientes. L'une d'elles fait "de drôles de rêves" depuis deux nuits. Elle ne s'en souvient pas clairement, mais les trouve déplaisants.

Recherches en ville.

Au village, le centre a mauvaise réputation, essentiellement parce que ses occupants préfèrent se fournir à Tours. Et puis, la ferme a un passé... rien de précis, mais une sale réputation. Son dernier propriétaire l'a vendue pour une bouchée de pain, et est parti "à la ville". Si les Investigateurs remontent sur Tours, ils peuvent le retrouver. Il travaille dans une usine. Il a une liste impressionnante d'histoires à raconter sur son ancienne ferme: des petits accidents, des coups de malchance bizarres,



des gens qui mourraient jeunes... et des mauvais rêves, évidemment.

Le retour de Jeanne

A ce stade, les personnages sont sans doute tout prêts à aller trueder Mme Istar, sans trop savoir pourquoi, mais juste pour le principe. Il est temps de leur fournir une meilleure cible. Après avoir tenté, sans succès, d'approcher ses autres proies, Jeanne revient au centre pour se procurer d'autres noms et d'autres adresses.

Elle descend, comme les Investigateurs, à l'hostellerie du Cheval Blanc, où elle se fait remarquer en exigeant un crucifix dans sa chambre et en traitant l'une des servantes, qui se maquille, de "gourgandine". Ensuite, toujours comme les personnages, elle commence à rôder autour du centre. A ce stade, elle est persuadée de vivre dans un monde livré au démon, et il y a de fortes chances pour qu'elle prenne nos héros pour des agents de Lucifer. S'ils l'approchent, ils vont passer des heures à l'écouter délirer sur le péché... et ils apprendront au passage qu'elle a bien assassiné le petit René, et qu'elle est toute disposée à récidiver avec d'autres "enfants du démon". Au point où elle en est, elle s'attend à ce qu'on lui donne une médaille... Dans son esprit, Mme Istar est au mieux une dupe, au pire une "sorcière lubrique qui organise des sabbats à la pleine lune". Elle parle beaucoup de "voix de saintes dans sa tête" et "du diable qui vit sous la ferme".

Les Investigateurs peuvent, au choix, prévenir discrètement les gendarmes, ou la prendre momentanément sous leur aile, le temps de l'utiliser... Elle a un couteau de boucher dans son sac à main, et elle n'hésite pas à s'en servir contre les "séides de Satan".

Bon, mais alors, on fait quoi?

Avant de se débarrasser du monstre, il faudrait que les PJ comprennent qu'il existe. Il y a assez de petits indices pour qu'ils s'en doutent, mais il est possible qu'ils se polarisent bêtement sur Mme Istar, et qu'ils préfèrent lui faire des misères (dans ce cas, utilisez Jeanne pour les ramener sur la piste... ou laissez-les faire. Après tout, ils ne sont pas obligés de trouver à chaque coup). Jeanne est une sensitive, et il est possible, en l'hypnotisant (avec son consentement, ce qui ne sera pas simple), de l'utiliser comme "conduit" pour discuter avec la créature. Celle-ci n'a pas grand-chose à dire, mais se manifestera violemment (amusez-vous à mettre en scène une manifestation paranormale spectaculaire: les meubles éclatent, la pièce prend feu, Jeanne est prise de convulsions).

Parmi les solutions possibles, les Investigateurs peuvent:

- ❖ Convaincre Mme Istar de quitter les lieux. Si les personnages lui prouvent sans l'ombre d'un doute qu'une créature maléfique existe, elle se laissera convaincre. De toute façon, le centre a besoin de locaux plus grands. Une fois la ferme vidée, la créature replongera dans sa torpeur.
- ❖ Faire des travaux, défoncer la colline et aller chercher le monstre dans son antre. Mauvaise solution : il est à une centaine de mètres de profondeur, et il ne se laissera pas faire. Dans ce cas, il tentera de posséder un humain (le jardinier ou l'une des femmes de ménage) et le lâchera sur le groupe, avec l'espoir de les tuer tous.
- ❖ Tenter de le chasser psychiquement. Mme Istar sera ravie d'exhumer une formule d'exorcisme de ses manuels. S'ils ont déjà un peu vécu, les Investigateurs auront peut-être les leurs... Au fond, peu importe le rituel exact, la procédure reste la même. Opposez le POU total des participants au POU de la créature sur la table de résistance. Si les PJ l'emportent, le monstre se rendort pour un siècle ou deux. S'ils échouent, il contre-attaque. Vous pouvez faire une fin violente, avec une douzaine de possédés qui tambourinent à la porte de la pièce où les Investigateurs et Mme Istar sont retranchés et tentent frénétiquement de se concentrer pour faire un nouvel essai...

Conclusion

Il n'y a pas grand-chose à gagner dans cette aventure, sinon la satisfaction d'un travail bien fait, l'amitié de Mme Istar et/ou de ses patientes, et arrestation d'une meurtrière folle à lier.

Reste que tout n'est peut-être pas terminé. En une dizaine d'années, la créature a investi une part d'elle-même dans vingt-quatre enfants. Ils sont difficiles à trouver, mais ce n'est pas impossible. Ils ont tous le même genre de personnalité, et présentent tous de curieuses malformations, indécélables à première vue. Vous pouvez décider qu'ils sont tous morts le soir où les Investigateurs ont affronté l'entité ou, si vous êtes gentil, qu'ils ne sont plus possédés. Mais il est possible qu'ils survivent et, qu'un jour, d'ici dix ou vingt ans, qu'ils se retrouvent tous dans la ferme abandonnée pour libérer leur "père".

Les Protagonistes

Madame Istar, sorcière blanche

FOR 8	INT 15	CON 17
POU 19	TAI 12	DEX 12
APP 11	EDU 13	SAN 60
PdV 15		

Faire rire les patientes 60%, Raconter des anecdotes salées sur le Paris de la Belle Époque 75%, Occultisme 35 %, Perdre ses lunettes 25%.

Jeanne Leguennec, folle à lier

FOR 16	INT 10	CON 16
POU 17	TAI 13	DEX 14
APP 11	EDU 8	SAN 20
PdV 15	Bonus Dmgs : +1d4	
Armes :	Couteau de boucher	

55%, 1d6 +1d4.

Citations bibliques 80%, Chanter des cantiques en jouant du couteau 75%, Esquive 40%.

L'entité de la colline

POU 50	INT 15
--------	--------

Sorts: Déflagration mentale, Envoyer des rêves (comme le sort du même nom, p. 153, mais sans composante, et limité aux occupants de la ferme).

Pouvoir: peut prendre possession du corps d'un occupant de la ferme, si celui-ci rate une lutte POU/POU et séjourne sur place depuis plus d'un an.

